
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

25 octobre 1997

Un chapitre d'histoire

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 25 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 684 mots

Un chapitre d'histoire

Martin, Andrée

Du 30 octobre au 8 novembre, au théâtre Maisonneuve, les Grands Ballets canadiens présentent un hommage très attendu aux ballets russes. Suscitant un intérêt historique et chorégraphique, ce programme quadruple nous donnera accès à une période grandiose de l'histoire du ballet.

La semaine prochaine, les Grands Ballets canadiens ouvriront leur saison quarantième anniversaire, dédiée à sa regrettée fondatrice Ludmilla Chiriaeff, en présentant un hommage aux ballets russes.

Si la doyenne des compagnies de danse au Québec a choisi pour son coup d'envoi de présenter un programme entièrement consacré à des oeuvres marquantes du XXe siècle, c'est visiblement pour réaffirmer, en un moment charnière de son existence, son désir de poser un regard sur le passé. Dans cette veine, les GBC ont toujours conservé à leur répertoire un certain nombre de chorégraphies dont l'impact historique n'a jamais été contesté. *Les Sylphides* de Michel Fokine (1909), *L'Après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski (1912) et *Apollo* de George Balanchine (1928), les trois pièces au programme du théâtre Maisonneuve, sont en ce sens vraiment significatives. Correspondant aux trois grandes périodes de la compagnie dirigée par Serge Diaghilev, chacune d'elles est une fenêtre ouverte sur l'histoire.

Morneau, Peter

L'Après-midi d'un faune, chorégraphie de Nijinski avec les danseurs Naomi Stikeman et David Bushman (1912).

L'intérêt d'un tel programme réside évidemment dans la beauté et la qualité des chorégraphies en elles-mêmes; délicate dans le cas des *Sylphides*, étrange et sensuelle dans *L'Après-midi d'un faune*, formelle, voire parfois abstraite, dans *Apollo*. Mais il donne aussi accès à une manière de voir et d'appréhender le mouvement, la scène et le spectacle, dont la danse d'aujourd'hui a hérité. On aura beau dire, les artistes du corps du XXe siècle sont énormément redevables aux ballets russes. Si la compagnie ne les a pas elle-même mis au monde - des chorégraphes et interprètes comme George Balanchine, Serge Lifar, Ida Rubinstein, Anton Dolin, Vaslav Nijinski ont tous été révélés aux ballets russes -, elle leur a incontestablement ouvert la voie.

Pendant qu'Isadora Duncan se déchaussait pour danser plus librement, les ballets russes, avec l'audace et la clairvoyance de Serge Diaghilev, cherchaient à inventer ce qui n'existait pas encore. Brisant la barrière entre les arts - des artistes célèbres comme Picasso, Stravinski, Debussy, Ravel, Chanel et Cocteau ont tour à tour collaboré aux projets de créations de Diaghilev -, donnant pleins pouvoirs à la danse et osant défier l'ordre établi, elle

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19971025-LE-063

permet la création de plus de 56 oeuvres en 20 ans à peine. Des chocs accumulés par des pièces révolutionnaires pour l'époque comme *Le Sacre du printemps* (Nijinski) sur la musique de Stravinski, *Parade* (Massine) installé dans un décor cubiste signé Picasso, *Jeux* (Nijinski) sur la musique de Debussy, etc., on retient aujourd'hui un incomparable dynamisme, et le souhait sincère de faire du ballet un art innovateur à part entière.

Une époque

Même si on désirait voir, ne serait-ce qu'une seule fois, des pièces phares comme *L'Oiseau de feu* de Michel Fokine (1910), *Le Spectre de la rose* de Michel Fokine (1911) ou *Le Tricorne* de Léonide Massine (1920), il faudrait être fou pour ne pas saluer le programme concocté par les GBC cette saison-ci. Entre *Les Sylphides*, *L'Après-midi d'un faune* et *Apollo*, auxquels on a ajouté *Gala Performance* d'Antony Tudor, la palette est suffisamment importante pour y trouver son compte.

Les Sylphides de Fokine, créé au Théâtre du Châtelet le 2 juin 1909, correspond tout à fait au genre du début de la compagnie. Présenté lors de la première saison des ballets russes à Paris, ce ballet sans histoire, sur des valse et des mazurkas de Chopin, est considéré comme la première oeuvre néoromantique. Dans un décor nocturne et lunaire, la grâce, la légèreté, l'élégance et la réserve des ballerines en tutus de mousseline confèrent un aspect romantique à l'ensemble de la pièce. Dansée pour la première fois par Anna Pavlova, Tamara Karsavina et Vaslav Nijinski, *Les Sylphides* demeure peut-être la plus sage des créations du répertoire des ballets russes. Si la chorégraphie de Fokine demeure le

symbole des débuts de la compagnie, *Apollo* de Balanchine, créé le 12 juin 1928 au Théâtre Sarah-Bernhardt à Paris, correspond aux dernières années des ballets russes. Dans cette oeuvre sans intrigue, Balanchine y fait ses premières armes comme chorégraphe mais pose déjà les jalons de son style, devenu célèbre par la suite. La recherche d'une forme linéaire et d'une combinaison de mouvements à la fois complexe et harmonieuse, typique de l'artiste, se faisait déjà fortement sentir dans *Apollo*

Radicalement à l'opposé de la délicatesse des *Sylphides* et du classicisme de Balanchine, *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, sur la musique de Debussy, avait tout de l'innovation. À travers une dimension intrinsèquement archaïque et animale, Nijinski osa inclure de manière explicite la sensualité, voire l'érotisme, à même la chorégraphie. Sans précédent sur les scènes de l'époque, le scandale provoqué lors de la première en 1912 au Théâtre du Châtelet résonne encore aujourd'hui. Il est étonnant de voir à quel point, 85 ans plus tard, cette pièce n'a pas vraiment vieilli. La singularité des mouvements utilisant la parallèle et positionnant les personnages du faune et des nymphes de profil (tel que retrouvé sur les vases grecs), le rythme de la chorégraphie et la densité du corps du faune donnent un caractère unique à l'ensemble de cette oeuvre mystérieuse. *L'Après-midi d'un faune*, sans égal à ce jour, constitue la pièce de résistance du programme des GBC. Reste à espérer que les interprètes soient à la hauteur de l'intelligence gestuelle de Nijinski (ce qui n'est pas une mince affaire) et sauront rendre les multiples subtilités de la chorégraphie de ce génie créateur.